



Das Mikroskop

Les formes de l'amour
de Rudolph Thome

fiche technique

RFA 1987 1h40

Réalisateur:

Rudolph Thome

Musique:

Hanno Rinné,
Gabriella Di Rosa

Montage:

Dörte Volz-Mamarella

Interprètes:

Adriana Altaras,
Vladimir Weigl,
Malgoscha Gebel,
Barbara Beutler...



Rudolph Thome

Résumé

Au terme de quelques semaines de vacances passées ensemble, Franz et Maria, de retour à Berlin, décident de se séparer car Maria veut un enfant, ce que Franz refuse.

Franz, informaticien, consacre ses loisirs à ses poissons d'aquarium et se passionne pour l'infiniment petit qu'il observe au microscope. Il rencontre Tina, qui le séduit immédiatement. Maria, qui dirige un magasin de fleurs, crée une boutique de bonsaïs en association avec Tina. En les aidant dans leur installation Franz se fracture le bras. Il devient complètement dépendant des deux femmes, entre lesquelles il semble ne pouvoir choisir. Il renoue pourtant avec Maria.

Franz et Maria acceptent de s'occuper des deux enfants de leurs amis Klaus et Johanna, qui partent en vacances. Un accident ayant fait de ces enfants des orphelins, ils décident d'en conserver la garde. Un an plus tard, ils ont un bébé et s'installent avec les trois enfants dans une maison individuelle.

Références Rohméiennes

L'essentiel pour l'auteur-producteur-réalisateur est sans doute la description du caractère des personnages dans leur tissu relationnel et la minutie avec laquelle il rapporte les détails aimablement quotidiens qui constituent le vrai fondement du film. On est

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



presque dans une nouvelle série de *Contes moraux* ou de *Comédies et proverbes*, références rohmériennes assumées par Rudolf Thome, qui annonce que ce "*Mikroskop*" n'est que la première partie d'une trilogie intitulée *Les formes de l'amour*.

Déjà *Tarot*, sorti en France en 1986, empruntait beaucoup au cinéaste français en même temps qu'à Goethe. Il manque toujours à Thomé un peu de la malice rohmérienne, et peut-être aussi des acteurs adaptés. On regrettera donc encore le temps des premiers films de l'auteur avant 1975, mais aussi une époque plus récente, et plus consistante, celle de *La main dans l'ombre*.

Revue du Cinéma 445 Décembre 88

Pour

Au fond, on pourrait faire remonter le fonctionnement de ce Mikroskop aux origines du cinématographe, où l'arroseur arrosé se serait changé en observateur observé. Le protagoniste du film, entre la trentaine et la quarantaine, décide subitement de collectionner les aquariums et les poissons qui vont avec, dont il devient vite un grand spécialiste. L'aquarium constitue le type même de l'objet observable de façon exclusivement frontale. Regarder un aquarium, c'est regarder un écran, et cette idée sous-tend la mise en scène de Rudolf Thome: étudier le personnage dans sa cage volumique à lui, son appartement. Les décors, avec ses plantes vertes et ses couleurs glauques, suggèrent d'ailleurs l'analogie.

Tout cela devrait conduire à un film éminemment sarcastique, et certains de ses éléments vont du reste en ce sens: au fur et à mesure que notre ichtyologiste progresse dans la connaissance de l'infiniment petit

(il pénètre les secrets de la profondeur de champ grâce à son microscope), sa vie de célibataire endurci, qu'il croyait stable et maîtrisée, succombe aux manipulations sentimentales de ses petites amies. Paralysé, au propre et au figuré, dans l'engrenage de faits dont il devient la proie facile car presque consentante (on pense quelquefois à une version non puritaine d'After Hours de Martin Scorsese), il découvre pour finir l'infiniment petit-bourgeois d'une vie familiale en petits pavillons, où cultiver son jardin et creuser sa tombe apparaissent comme deux notions quasiment synonymes.

La dérision pourtant, se fait douce. Rudolf Thome se moque un peu de ses personnages, mais les aime trop pour vouloir utiliser à plein l'implacable mécanisme qu'il avait mis en place. Freinant ses velléités anthropologiques, il se contente finalement de réaliser une comédie aimable, qui ne manque d'ailleurs pas de charme.

Positif 337 Mars 89

Contre

La mise en scène séduit en de rares séquences par la minutie et l'innocence qui président à la description des petits faits de la vie quotidienne. Le déroulement de l'intrigue repose sur une part d'improvisation dans les dialogues, qui a nécessité de la part des acteurs un effort dont seul Adriana Altaras a pu se sortir brillamment. L'ensemble est peu convaincant et la sobriété flegmatique qui a caractérisé d'autres films de Thome se transforme ici en mollesse. Le film vagabonde autour d'un récit en forme de conte moral à la Eric Rohmer, sans la délicatesse exigible en de pareils cas, ni le regard critique ou ironique de ce

modèle (et de quelques autres films de Rudolf Thome). Quelques détails élégants du récit qui ont séduit l'auteur sont exploités superficiellement. Ainsi le héros, dont le métier est de pourchasser les "chevaux de Troie" (autrement dit: les "virus") qui s'introduisent dans les ordinateurs, veut reconstituer le monde en petit, mais son microscope (comme le fait que son amie se passionne pour les arbres nains japonais) ne joue qu'un rôle symbolique très quelconque dans le film. De cette première partie de la trilogie annoncée par Thome, il ne subsiste qu'une odyssée petite-bourgeoise sans magie narrative et visuelle.

Saison 88

Filmographie de Rudolf Thome

Detektive (1968)

Rote Sonne (Soleil rouge 1969)

Supergirl (1970)

Fremde Stadt (Ville étrangère 1972)

Made in Germany and USA (1974)

Tagebuch (Journal 1975)

Beschreibung einer Insel (Description d'une île 1977-1979)

Berlin Chamissoplatz (1980)

System ohne Schatten (La main dans l'ombre 1983)

Tarot (1985)

Das Mikroskop (Les formes de l'amour 1987)

Der Philosoph (Le philosophe 1988)

Sieben Frauen (Sept femmes 1989)

Le coup de foudre (1991)